



HAL
open science

Explorations, implantations et diffusions : le "phénomène" campaniforme en France méditerranéenne

Olivier Lemerrier

► **To cite this version:**

Olivier Lemerrier. Explorations, implantations et diffusions : le "phénomène" campaniforme en France méditerranéenne. Bulletin de la Société préhistorique française, 2004, Tome 101 (n°2), pp.227-238. halshs-00087340

HAL Id: halshs-00087340

<https://shs.hal.science/halshs-00087340>

Submitted on 22 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXPLORATIONS, IMPLANTATIONS ET DIFFUSIONS : LE "PHENOMENE" CAMPANIFORME EN FRANCE MEDITERRANEENNE

Olivier LEMERCIER

Résumé

Dans le sud-est de la France, la première expansion campaniforme se traduit par la présence de vases isolés mais aussi par une série d'établissements implantés au contact des populations indigènes. L'analyse des assemblages, de leur composition et de leur répartition permet de proposer un modèle d'apparition et de développement du Campaniforme mais aussi l'origine probable des éléments présents dans cette région.

Abstract

In the south-east of France, the first Bell Beakers expansion results by the presence of isolated ceramics but also in a series from settlements established in contact with the indigenous populations. The data analysis, their composition and their distribution makes it possible to propose a model of appearance and development of Bell Beakers but also the probable origin of the elements present in this area.

LES PREMIERS CAMPANIFORMES DU SUD-EST DE LA FRANCE

La mise en évidence des premiers campaniformes

Les vestiges campaniformes dans le sud-est

Le sud-est de la France pris en compte ici s'étend de la chaîne alpine, à l'est, jusqu'au massif des Cévennes, à l'ouest, et de la mer Méditerranée jusqu'à l'Isère, au nord.

Dans cette région, le campaniforme est représenté par plus de 320 sites qui ont livré des vestiges campaniformes. Mais ces sites peuvent correspondre soit à de réels établissements, soit à des sépultures et même à des découvertes isolées.

L'inventaire des fragments de céramique décorée des différents styles rapportés au Campaniforme permet d'évaluer à un minimum absolu de 1200 le nombre de vases ornés actuellement connus (Lemerrier, 2002a et b).

La définition des ensembles

La définition des ensembles campaniformes a été réalisée à partir d'un inventaire des motifs

décoratifs de la céramique et de leurs techniques de réalisation.

Elle permet de valider en grande partie les quatre ensembles reconnus dès les années 60 dans le sud de la France (Guilaine, 1976) (fig. 1) :

- Les céramiques décorées du style 1 comprennent les décors cordés, pointillés linéaires, internationaux et mixtes (pointillés et cordés). Elles ne se présentent pas comme une vaisselle complète, mais comme des éléments peu nombreux et standardisés (gobelets) qui renvoient au standard défini par L. Salanova (Salanova, 2000).
- Les céramiques décorées du style 2 rassemblent les décors de type pointillé géométrique. Elles montrent une variété de décors et de morphologies en comparaison des vases standards qui y sont souvent associés.
- Les céramiques décorées du style 3 présentent des motifs incisés, incisés et estampés, pointillés complexes et définissent le groupe régional Rhodano-Provençal. Elles comprennent de nombreuses morphologies parmi lesquelles

les formes basses sont très importantes. Les décors sont également très diversifiés.

- Les céramiques décorées du style 4 montrent exclusivement des décors incisés et barbelés parfois associés et à des motifs estampés. Elles sont marquées à la fois par une tradition campaniforme et par des spécificités qui concernent les morphologies et la technique de décor elle-même.

La périodisation des ensembles

La distribution de ces styles décoratifs sur plus de 300 sites inventoriés dans le sud-est de la France montre l'existence d'assemblages homogènes pour chacun d'eux et donc une relative autonomie de chaque style par rapport aux autres. A ce titre, l'idée fréquemment émise que tous les styles campaniformes sont le plus souvent mélangés dans les mêmes contextes est simplement fautive.

Cependant, des associations récurrentes ont effectivement pu être observées pour certains de ces styles. En effet, des céramiques décorées du style 1 sont systématiquement présentes au sein des assemblages du Campaniforme pointillé géométrique (style 2). Concernant la chronologie de ces différents ensembles, il est possible de remarquer l'association quasi systématique des Campaniformes standards et pointillés géométriques (styles 1 et 2), qui sont par ailleurs les styles à grande répartition en Europe, avec des éléments caractéristiques des cultures locales du Néolithique final. En revanche, les céramiques campaniformes du groupe Rhodano-Provençal et du groupe Barbelé (styles 3 et 4) sont pleinement autonomes, s'associant chacune à une céramique domestique spécifique et à une culture matérielle complète. Elles correspondent à des ensembles régionaux.

L'antériorité des styles 1 et 2 sur les styles 3 et 4 peut de ce fait être proposée (fig. 1).

Standard et Pointillé géométrique

Définitions

Les plus anciens campaniformes présents dans le sud-est de la France correspondent donc à deux ensembles stylistiques distincts.

L'un est constitué des céramiques considérées comme le standard du Campaniforme par L. Salanova. Il s'agit de gobelets présentant une gamme de décor peu étendue. Ces décors sont pointillés (réalisés au moyen d'un instrument denté) et/ou cordés. Les deux techniques peuvent s'associer sur un même vase. Les motifs décoratifs couvrent généralement les récipients mais sont peu variés et s'organisent horizontalement exclusivement. Ils se composent de décors linéaires, de bandes de lignes ou de bandes hachurées. Les bandes ornées peuvent être séparées de bandes réservées.

L'autre ensemble, appelé pointillé géométrique, reprend les mêmes principes généraux mais connaît une plus grande variété. Cette variété est d'abord sensible au niveau des formes qui comprennent des gobelets mais aussi de nombreuses formes basses (bols, écuelles, coupes...). Les décors pointillés présentent des motifs plus nombreux (triangles, losanges, carrés pouvant être hachurés) qui s'associent aux bandes hachurées ou linéaires tout en respectant les mêmes règles générales de disposition. La présence de bandes verticales convergeant au fond est remarquable.

A ces céramiques décorées des deux styles anciens, peuvent s'associer des vases lisses présentant la même gamme de formes, c'est à dire exclusivement des gobelets, écuelles, coupes... Un seul type de céramique différent, et non attribuable à un groupe local, semble s'associer sur plusieurs sites à la céramique du Campaniforme pointillé géométrique. Il s'agit de récipients portant des décors digités ou de coups d'ongle disposés régulièrement ou de façon aléatoire sur la panse. D'autres types d'objets peuvent parfois être associés au Campaniforme. Il s'agit de certains objets métalliques, en cuivre, comme les alènes de section carrée, les armatures à soie de type pointe de Palmela et certaines lames de poignard. Il en est de même de certains types de parures comme les boutons en os à perforation en V.

Les ensembles du sud-est de la France

Dans le sud-est de la France, ce sont au moins 48 sites qui ont livré des objets ou des ensembles de ces premiers campaniformes. Ils ont tout d'abord été mis au jour dans des sépultures collectives comme l'allée couverte du Castellet à Fontvieille et la grotte de Romanin à Châteaurenard (Bouches du Rhône) de part et d'autre du massif des Alpilles, mais aussi dans quelques sépultures de l'est-varois et des Alpes-Maritimes comme le dolmen de Serre-Dinguille à Saint-Cézaire ou la Baume Claire à Vence.

Les sites d'habitat de la fin du Néolithique n'ont été fouillés que plus tard, mais ont permis d'enrichir de façon considérable le nombre de sites et le corpus des céramiques décorées. Ainsi les fouilles d'Avignon (Vaucluse), pour le quartier de la Balance puis la Place du Palais, ont inauguré une série de découvertes dont celles d'Escanin 2 au Baux-de-Provence, des Calades à Orgon, des Barres à Eyguières, du Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues (Furestier *et al.*, 2003) ou du Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue (Bouches-du-Rhône) sont les plus connues.

En dehors de cet épicerne provençal et rhodanien, les découvertes se sont multipliées par la suite, avec la fouille de l'Abri Pendimoun à Castellar (Alpes-Maritimes) et quelques fouilles dans les régions alpines à La Fare à Forcalquier (Lemerrier, 1998), ou dans la région de l'Isère avec une série de contextes funéraires et l'abri récemment fouillé de l'Aulp du Seuil à Saint-Bernard du Touvet. A l'ouest du Rhône, en revanche, les découvertes sont demeurées plus rares pour le Campaniforme pointillé géométrique et l'essentiel des découvertes est à rapporter au seul standard international avec des séries parfois importantes comme celle de la Baume Saint-Vérédème à Sanilhac (Gard) et des objets plus isolés sur les sites fontbuxiens de la plaine nîmoise.

Diachronie ou synchronie

Historiquement, c'est tout naturellement que les céramiques campaniformes standards (style 1) ont été considérées comme les plus

anciennes. Elles constituaient le seul point réellement commun entre les différentes régions touchées par le phénomène et à partir desquelles des styles régionaux devaient se développer. Pourtant, plusieurs études comme celle de L. Salanova (1998) ont montré l'association –parfois stricte, dans des sépultures par exemple– de vases standards avec des vases de style épimaritime, considérés généralement comme plus récents, sur la façade atlantique et dans la moitié nord de la France.

Pour le sud-est de la France, plusieurs remarques peuvent aujourd'hui être faites :

Tout d'abord, s'il existe des assemblages composés exclusivement de gobelets standards (Baume Saint-Vérédème, Escanin), ceux-ci sont très peu nombreux et se réduisent généralement à quelques vases ; le cas le plus courant étant celui d'objets isolés dans des contextes du Néolithique final local.

Ensuite, les assemblages du Campaniforme pointillé géométrique intègrent systématiquement des gobelets standards.

Enfin, il n'est pas possible de reconnaître une différence évidente dans les contextes de découverte et les associations de mobiliers qui tendrait à prouver l'antériorité du style 1 sur le style 2.

La principale différence est ailleurs. Elle concerne le type d'assemblage (cf. infra) et la coexistence d'assemblages du Campaniforme pointillé géométrique (présentant donc des gobelets standards) importants et de vases ou de petits groupes de vases isolés au sein de contextes indigènes avec une répartition beaucoup plus large dans le sud-est de la France.

Il est donc actuellement impossible, dans le sud-est de la France, d'affirmer l'antériorité stricte des campaniformes internationaux et cordés sur l'ensemble pointillé géométrique. Toutes les observations plaident au contraire pour une stricte synchronie de ces deux styles.

Les contextes de découverte et la place des premiers campaniformes dans le sud-est de la France

Vases isolés et sites

Dans le sud-est de la France, les vases campaniformes anciens proviennent, dans un grand nombre de cas, de contextes domestiques où la céramique est très fragmentée. Nous avons figuré dans cet article quelques séries inédites du sud-est de la France pour rendre compte de la variété des décors du Campaniforme pointillé géométrique. Seules les sépultures livrent des vases complets ou réellement restituables.

Les ensembles campaniformes anciens se présentent sous deux formes d'assemblages.

Il s'agit le plus souvent de vases isolés ou groupés par deux ou trois et provenant de contextes imprécis. Ces contextes peuvent être des occupations domestiques du Néolithique final local : le groupe Rhône-Ouvèze ou le groupe de Fontbouisse, comme c'est le cas à Escanin aux Baux-de-Provence, ou plus généralement des cavités ou des monuments funéraires (dolmens, monuments de Fontvieille) dont les longues durées d'utilisation et les importants remaniements interdisent de préciser l'association des éléments campaniformes avec les autres dépôts. L'existence d'ensembles clos stricts a été mise en évidence par la fouille de la sépulture S14 de La Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) associant un vase à décor mixte (peigne et cordelette) et deux gobelets du groupe Rhône-Ouvèze. La présence de certains types de parures et de certains objets métalliques traditionnellement attribués au Campaniforme est fréquemment mentionnée.

Certains sites montrent cependant des assemblages très différents. Il s'agit d'ensembles campaniformes beaucoup plus importants en quantité de vases décorés qui s'associent à des ensembles attribuables au groupe Rhône-Ouvèze ou au groupe de Fontbouisse. C'est le cas pour les sites de la Balance et de la Place du Palais à Avignon (Vaucluse), des Calades à Orgon, des Barres à Eyguières, du Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues et du Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue (Bouches-du-Rhône). Au sein de ces assemblages, des éléments de parures, des objets métalliques et sans doute une partie de l'outillage lithique font référence

à une tradition différente de celle des groupes locaux.

Il est encore trop fréquent de considérer ces occupations du Campaniforme pointillé géométrique comme des réoccupations ponctuelles de sites antérieurs du groupe Rhône-Ouvèze. Plusieurs séries d'arguments montrent bien la stricte synchronie des vestiges campaniformes et rhône-ouvèzes sur ces sites.

Le premier est qu'il n'existe aucun site campaniforme ancien homogène dans cette région, qui pourrait prouver que les autres cas relèvent de remaniements. A ce titre, rappelons que le célèbre site des Calades à Orgon n'est pas un site campaniforme "pur" mais qu'il présente un assemblage complexe où une part non négligeable de la céramique fait référence au groupe Rhône-Ouvèze. Deux autres groupes d'arguments sont développés dans les paragraphes suivants et concernent d'une part l'unité de production autochtone et campaniforme ainsi que l'existence de transferts techniques entre les deux traditions, et d'autre part, le problème de la céramique commune associée aux vases campaniformes décorés.

Production campaniforme et production autochtone

L'observation macroscopique des céramiques suffit, à elle seule, à remarquer l'unité des productions campaniformes et rhône-ouvèzes/fontbuxiennes sur des sites comme la Balance à Avignon et le Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues.

Les –trop rares– analyses pétrographiques réalisées par F. Convertini ont, par ailleurs, confirmé cette unité pour certains sites comme aux Barres à Eyguières où des vases de style rhône-ouvèze ont été réalisés selon des techniques campaniformes (emploi de chamotte) et témoignent de la stricte synchronie entre la série campaniforme et une partie, au moins, de la série indigène.

Plus encore que l'emploi de matériaux similaires ou identiques, l'existence de transferts stylistiques avec la présence d'objets mixtes valide l'hypothèse de la synchronie des ensembles. Certains cas sont publiés et bien

connus comme le petit vase à décor de cannelures de style fontbuxien et fond ombiliqué campaniforme de la Place du Palais à Avignon (Vaucluse). Depuis, l'étude de la série du Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues a livré un gobelet de typologie campaniforme présentant un décor de cannelures.

Céramique d'accompagnement et céramique commune

Sur ces sites, l'observation de la composition du stock céramique révèle d'autres indices intéressants. Il apparaît en effet que la céramique campaniforme ne constitue jamais une gamme de vaisselle complète. Il existe, bien sûr, à côté des vases décorés un lot de céramique lisse de morphologie campaniforme, mais il s'agit exclusivement d'une céramique fine superposable typologiquement (gobelets, bols, écuelles, coupes) et sans doute fonctionnellement (petits volumes, vases à boire ?) à la céramique ornée. Jusqu'à ce jour, l'ensemble des céramiques communes associées aux campaniformes standards et pointillés géométriques peut être attribué aux groupes locaux du Néolithique final et, pour la région qui nous intéresse, au groupe Rhône-Ouvèze. Certains traits montrent cependant des innovations dans le fond local comme le développement du fond plat pour des récipients de stockage de volumes variés. Mais le fond aplati et parfois plat existe dans les séries du groupe Rhône-Ouvèze sans la présence d'objets campaniformes.

Il est, dans ce cadre, important de rappeler qu'il ne faut pas confondre toutes les composantes de la nébuleuse "céramique d'accompagnement" du Campaniforme. Ainsi, au delà d'une distinction de tradition entre ce qui est spécifiquement campaniforme et ce qui est relatif à d'autres cultures, la distinction typologique ou "fonctionnelle" entre la céramique fine, décorée ou non, et la céramique "domestique" ou "commune" semble très importante pour caractériser les assemblages. Rappelons qu'une céramique commune campaniforme composant une gamme de vaisselle complète existe bel et bien

dans le sud-est de la France, mais que celle-ci ne concerne que les groupes récents (Campaniforme Rhodano-Provençal et barbelé).

UN MODELE D'APPARITION, D'IMPLANTATION ET DE DIFFUSION DU CAMPANIFORME EN FRANCE MEDITERRANEENNE

Une diffusion maritime et fluviale (fig. 2)

Deux types de sites campaniformes

Si nous considérons le Campaniforme standard du style 1 et le Campaniforme pointillé géométrique du style 2 comme strictement synchrones, en l'état des recherches, il ne convient cependant pas de mettre tous les ensembles sur le même plan.

En effet, nous avons vu qu'il existe des objets isolés dans des contextes indigènes et des assemblages importants bien que toujours liés à des sites des cultures locales.

C'est la différence entre ces deux types de sites et d'ensembles qui fournit une grille de lecture des premières diffusions campaniformes en France méditerranéenne.

Une répartition maritime et fluviale

La répartition des sites du Campaniforme pointillé géométrique dans le sud-est de la France ne semble pas être totalement aléatoire et répond au contraire à une logique de progression. Les sites sont, en effet, implantés dans la zone littorale méditerranéenne ainsi qu'au débouché et le long des principaux fleuves et de leurs affluents ou le long des principales voies de circulation au pied des massifs.

L'intérieur des terres et les zones de confins ne sont pas concernés par cette première série d'implantations mais s'y trouvent cependant des vestiges campaniformes isolés. Il s'agit alors de vases standards ou pointillés géométriques généralement dans des contextes funéraires.

Cette remarque peut sans doute être étendue à l'ensemble de la façade méditerranéenne de la France avec des vestiges nombreux en Languedoc occidental mais concentrés dans la

vallée de l'Aude et de l'Hérault, comme du côté provençal le long de la rive gauche du Rhône et de ses affluents, de l'Étang de Berre et des petits fleuves du Var et des Alpes-Maritimes.

La géographie du Campaniforme ancien

La répartition des sites du Campaniforme pointillé géométrique appelle une seconde remarque. En effet, si des concentrations sont remarquables en Languedoc occidental et en Provence, son absence quasi totale en Languedoc oriental est tout aussi remarquable. Si quelques tessons présentant des décors de style pointillé géométrique sont mentionnés (mais non publiés) dans le Gard, ils ne peuvent être comparés aux plusieurs centaines de vases de la région provençale.

Dans le Gard, comme en Provence intérieure et dans la zone alpine, ce sont des vases du style I isolés qui dominent, généralement dans des contextes imprécis de cavités ou sur d'importants sites du groupe de Fontbouisse.

Cette géographie montre que les premières implantations campaniformes ont évité la région centrale du groupe de Fontbouisse, tout en instaurant avec ce groupe des échanges qui n'ont porté que sur des quantités limitées d'objets. Il s'agit de céramiques décorées, mais aussi de certains éléments métalliques (alènes bipointes, pointes de palmela).

Les premiers établissements campaniformes

Topographie des sites

Les premières implantations campaniformes montrent aussi une topographie généralement remarquable.

Le site des Calades à Orgon est implanté sur de petites terrasses en bordure de falaises. Le site du Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue est une crête rocheuse, au sommet de la Chaîne de l'Etoile, ménageant elle aussi de petites terrasses dominant d'importantes falaises. Le site du Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues est un piton rocheux protégé d'à-pics sur toutes ses faces. L'implantation réelle du site campaniforme d'Avignon nous est inconnue mais se présente sur l'une des rares buttes rocheuses qui bordent

le Rhône et dominant la plaine dans ce secteur. De la même façon, la topographie actuelle du site des Barres à Eyguières sur un large glacis ne rend sans doute pas compte de la situation de l'habitat à la fin du Néolithique avec la présence de deux paléotalwegs actuellement comblés qui le limitent de chaque côté.

A l'ouest du Rhône, le site du Puech-Haut à Paulhan (Hérault) est une implantation perchée sur une petite colline, comme c'est le cas pour le site du Mourral à Trèbes (Aude) (Vaquer, 1998) qui est une petite butte dominant la vallée de l'Aude.

Superficie des sites

La superficie de ces établissements est généralement très réduite. Il ne s'agit le plus souvent que de quelques centaines de mètres carrés, parfois moins. S'il demeure difficile de caractériser les habitations campaniformes (Lemercier et Gilibert, à paraître), les implantations campaniformes sont marquées par deux unités d'habitation (Les Calades) ou une unité et une annexe (Le Col Sainte-Anne) à peut-être quatre unités d'habitation pour la Place du Palais à Avignon. Au Fortin du Saut, la totalité de la superficie exploitable par les campaniformes ne devait pas excéder 300 mètres carrés.

Si, en Provence, la superficie des sites du groupe Rhône-Ouvèze est généralement de quelques centaines à quelques milliers de mètres carrés, celle des implantations campaniformes semble vraiment réduite en comparaison des sites de toutes les autres cultures provençales de la fin du Néolithique et face aux sites du groupe de Fontbouisse, dont les fouilles dans les plaines de Nîmes et de Montpellier ont récemment montré l'importance.

La place du Campaniforme sur les sites

Tous les sites mentionnés associent de façon très étroite les productions de style local et de style campaniforme, mais la proportion de ces traditions est variable selon les sites.

Un cas particulier, celui des Barres à Eyguières, a souvent été évoqué pour réfléchir sur la place des campaniformes sur les sites. Il s'agit d'un site de surface moyenne qui a livré

une série de structures d'habitat assez exceptionnelle pour la région provençale et qui témoigne sans doute de plusieurs états de construction au Néolithique final. L'essentiel du mobilier peut être rattaché au groupe Rhône-Ouvèze et seul un secteur du site aurait livré la majorité du mobilier campaniforme. Ce mobilier campaniforme témoigne d'ailleurs d'une occupation longue ou de réoccupations par la présence de plusieurs styles.

Mais, rappelons que les analyses ont montré la synchronie de certains vases rhône-ouvèze et de la céramique campaniforme du style pointillé géométrique. Nous sommes donc en présence d'un site à longue durée d'occupation où, à un moment, mobilier campaniforme et mobilier rhône-ouvèze ont été fabriqués "par un même groupe". La fouille et l'étude du site n'étant pas achevées actuellement, il demeure impossible de préciser si le campaniforme n'occupait qu'un secteur du site rhône-ouvèze ou si l'ensemble de l'occupation était réduite par rapport à une phase antérieure.

La question de la place du Campaniforme sur les sites se pose aussi en Languedoc occidental pour les sites du Puech-Haut et du Mourral qui ont livré des vestiges campaniformes dans les niveaux supérieurs de certains tronçons seulement de fossés d'enceinte comblés, correspondant à des implantations antérieures ruinées. Sur ces sites, il pourrait s'agir d'un simple problème de conservation différentielle lié à d'importants processus d'érosion, mais les questions concernant l'identification de l'assemblage comprenant les vases campaniformes décorés et surtout la céramique commune qui peut leur être associée (vases de stockage) demeurent posées. Dans le même ordre d'idée, on peut s'interroger sur le groupe culturel qui occupe le Languedoc central et occidental, en périphérie de l'extension fontbuxienne, au moment de l'arrivée des premiers campaniformes et sur la durée réelle du groupe de Véraza.

La diffusion vers l'intérieur des terres

Les objets isolés

Les objets campaniformes isolés dans des contextes locaux du Néolithique final sont

assez nombreux. Il s'agit évidemment surtout de céramiques décorées correspondant aux deux styles anciens. En effet, il n'est pas possible de dire que seuls les vases standards faisaient l'objet d'une diffusion ou d'échanges.

Il s'agit aussi parfois d'objets non céramiques attribués au Campaniforme par leur association récurrente au sein des séries, comme les éléments de parure de type boutons en os à perforation en V et certains objets métalliques déjà mentionnés. Dans certains cas, ces objets peuvent être découverts sans la présence de céramique décorée.

La question du "package" campaniforme demeure posée dans le sud-est de la France. La présence de céramique, d'armatures spécifiques et d'éléments de parure caractéristiques dans des contextes funéraires collectifs, selon les traditions locales, ne permet pas de juger de leur association réelle au moment du dépôt.

Les contextes de découvertes

Les contextes de découverte des objets isolés sont variés. Il s'agit évidemment pour une part importante de sépultures, mais les sépultures proprement campaniformes manquent encore pour cette phase ancienne.

Le cas du site de La Fare à Forcalquier témoigne bien de cette diffusion d'objets campaniformes auprès des populations locales. Le gobelet campaniforme découvert dans la sépulture est unique sur le site et il est accompagné de deux gobelets de style rhône-ouvèze. Cependant le fait même de la sépulture individuelle, l'architecture de la tombe et les éléments du rite (position et orientation du corps) nous interrogent sur ce qui est effectivement transmis et qui ne se limite peut-être pas à des objets.

De petits ensembles de céramiques campaniformes décorées sont aussi découverts sur des sites d'habitat, comme c'est le cas sur certains sites du groupe de Fontbuisse ou d'autres du groupe Rhône-Ouvèze de la vallée du Rhône et du pied des Alpilles. Le statut de ces modestes assemblages et la fonction de ces objets pour les populations indigènes nous demeurent inconnus.

La géographie des découvertes

La répartition des objets isolés est beaucoup plus large que celle des sites du Campaniforme pointillé géométrique. Elle couvre l'ensemble de la région d'étude, puisque même le Gard livre de tels objets, mais sans réellement s'éloigner des voies de communication les plus importantes, comme ce sera le cas avec le Campaniforme Rhodano-Provençal qui semble se répandre jusqu'aux confins de la région et au cœur des zones de montagne.

LES ORIGINES DU CAMPANIFORME

La céramique décorée

L'absence des styles septentrionaux

L'observation des séries campaniformes de la France méditerranéenne appelle une première remarque qui est l'absence probablement totale des grands gobelets caractéristiques du Campaniforme des régions septentrionales (Bassin inférieur du Rhin) de type AOC et AOO (Guilaine *et al.*, 2001).

Les vases à décor réalisé à la cordelette sont malgré tout présents, mais très rares pour l'ensemble de la région, avec quelques décors linéaires ou des bandes contractées de lignes. Ils s'associent généralement à des décors pointillés internationaux et même à des assemblages du Campaniforme Pointillé géométrique. Il demeure donc difficile de préciser leur autonomie par rapport au reste du Campaniforme ancien et de supposer une arrivée plus précoce ou une origine différente (septentrionale) pour ces objets, bien que ceci demeure possible en l'état des connaissances.

L'origine des éléments standards

L'ensemble des vases du style 1 est peu important en France méditerranéenne en regard des très importants assemblages du Campaniforme Pointillé géométrique et des groupes régionaux (Pyrénéen et Rhodano-Provençal). Ils sont cependant bien présents et fréquemment associés, encore une fois, aux assemblages du Campaniforme pointillé géométrique.

L'origine de ces éléments est sans doute à chercher sur la façade atlantique de l'Europe

et, selon le travail de L. Salanova (2000), dans la région de l'estuaire du Tage, au Portugal, qui offre l'une des densités de vases les plus importantes d'Europe.

Cette origine des éléments présents en France méditerranéenne pourrait être confirmée par la recherche de comparaisons pour les autres styles céramiques et pour les objets qui leur sont associés.

L'origine du Campaniforme pointillé géométrique

Il en est ainsi des assemblages du Campaniforme Pointillé géométrique pour lesquels les principales comparaisons renvoient vers la Péninsule Ibérique.

Outre les sites mentionnés pour le sud-est de la France, de nombreux gisements présentant des éléments du Campaniforme Pointillé géométrique sont connus en Languedoc occidental. La grotte de Ratos-Panados (Montredon, Aude) et des dolmens de Boun Marcou (Mailhac, Aude), Jappeloup (Trausse, Aude) ainsi que la grotte de Nizas (Hérault) montrent des décors de lignes de triangles hachurés pointillés présentant des dispositions rigoureusement identiques aux modèles provençaux. La série campaniforme du site du Puech-Haut (Paulhan, Hérault) est probablement aussi à rapporter à ce style et non au Campaniforme régional pyrénéen (Coularou *et al.*, 2003). Un ensemble considéré comme ancien a été mis au jour dans cette région sur le site du Mourral-Millegrand (Trèbes, Aude) (Vaquer, 1998). Cet assemblage qui comprend un décor de ligne de triangles hachurés associé à des décors internationaux est, lui aussi, à rapporter au Campaniforme pointillé géométrique.

Ce style pointillé géométrique semble aussi s'étendre hors du sud-est de la France, vers le nord, avec une partie de la série du site de Derrière-le-Château (Geovreissiat, Ain) qui présente de grandes affinités avec certains objets provençaux. Le site a d'ailleurs livré plusieurs fragments de céramique à décor incisé de style fontbuxien ou rhône-ouvèze (Salanova, 1997b). Un décor pointillé géométrique proche de ceux du Midi est aussi présent dans la sépulture de la Ferme de

Champagne (Augy, Yonne) (Kapps et Bailloud, 1960). L'extension en Italie est de même remarquable. Ces assemblages sont présents en Italie septentrionale à Rubiera, Sant'Ilario d'Enza et la tombe de Castellari pour la région centre-nord par exemple et sans doute sur d'autres sites comme Solero dans la région d'Alessandria (Piémont). En Italie centrale, le site de Neto-Via Verga à Sesto Fiorentino (Sarti, 1997) présente un assemblage comparable à ceux connus dans le Midi de la France et attribués au style 2.

Sur la côte atlantique, les motifs du style pointillé géométrique ont été reconnus en Bretagne (Salanova, 2000), avec des lignes d'estampages associées à un décor linéaire, des bandes croisillonnées pour un vase associé à plusieurs standards, des chevrons, des triangles hachurés et lignes d'estampages. Les triangles hachurés sont particulièrement nombreux. Certains sites comme la sépulture de Kercado (Carnac, Morbihan) montrent l'association possible de vases internationaux et pointillés géométriques et d'un gobelet à décor de coups d'ongle. L'ouest de la France présente la même association fréquente entre vases internationaux et décors pointillés géométriques. Les motifs de triangles hachurés sont particulièrement nombreux et certains ensembles, comme celui du Petit-Rocher (Brétignolles, Vendée), sont superposables à ceux connus en France méditerranéenne.

Les chevrons et surtout les triangles hachurés sont présents dans plusieurs régions campaniformes. C'est le cas dans le Campaniforme septentrional, en Allemagne dans la culture Cordée et dans le Campaniforme, mais selon les traditions régionales ils n'affectent que des formes de type gobelet. Les formes basses qui portent ces thèmes décoratifs dans le sud-est de la France semblent absentes. Dans le Campaniforme oriental, ces thèmes sont aussi présents, mais en faible nombre, sur des formes spécifiquement régionales et ils s'associent à des décors complexes, très différents du pointillé géométrique du sud-est de la France.

Au delà du Languedoc occidental, c'est dans la péninsule ibérique que les comparaisons concernent à la fois les thèmes décoratifs et les

morphologies des récipients. Les motifs de triangles hachurés pointillés disposés en lignes inversées et éventuellement décalées sont présents sur des gobelets mais aussi sur des formes basses au Portugal sur le site de Penha Verde (Sintra, Lisboa) où ils s'associent à des décors de style 1 et composent un assemblage tout à fait superposable aux séries du Fortin du Saut ou d'Avignon. Certains objets d'Espagne présentent des motifs similaires. Ces ensembles présentent l'association des gobelets campaniformes classiques et de formes basses de types bol et écuelles. En tenant compte de la fragmentation des objets considérés, il semble que les dispositions rayonnantes des décors à partir du fond ne sont pas représentées. Ils sont aussi très rares dans le sud-est de la France.

Enfin, le site de Fraga da Pena (Sobral Pichorro, Fornos de Algodres) au Portugal, montre un assemblage associant vases de style Pointillé géométrique, vases de type standards, céramique fine lisse de typologie campaniforme et récipients à décors de coups d'ongle (Valera, 1997), comme les assemblages connus dans le sud-est de la France aux Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône) ou à l'Abri de Barne Bigou à Fontaines (Isère).

Les éléments associés

Les éléments métalliques

Les éléments métalliques associés aux séries céramiques du Campaniforme ancien sont peu variés. Si les alènes bipointes de section carrée ne peuvent être prises en compte en raison de leur répartition beaucoup trop large et dense en Europe, plusieurs types d'objets peuvent faire l'objet de comparaisons.

Les poignards à lame courte sub-triangulaire ou losangique, à soie parfois crantée, comme celui connu sur le site de la Balance à Avignon (Campaniforme Pointillé géométrique) ont une répartition assez large de la Péninsule Ibérique jusqu'aux régions septentrionales et orientales, mais une densité particulière est remarquable en Espagne centrale.

Les pseudo-armatures en cuivre rapprochés de pointes de Palmela sont peu nombreuses en

France méditerranéenne. Elles apparaissent dans des contextes du Campaniforme ancien, international pour la Baume Saint-Vérédème à Sanilhac (Gard) et Pointillé géométrique pour le Mourral Millegrand à Trèbes (Aude) et le Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). Si ces trois objets sont difficiles à rapprocher du type classique de la pointe de Palmela, elles peuvent être comparées à de nombreux objets du même type connus dans la Péninsule Ibérique, particulièrement au Portugal, dans le sud espagnol et dans la Meseta centrale où une grande variabilité des armatures est reconnue.

Les éléments de parure

Les éléments de parure, mis au jour pour l'essentiel dans des contextes funéraires, par nature complexes et fréquemment perturbés, sont plus difficiles à attribuer avec certitude aux ensembles campaniformes.

Il semble cependant peu douteux que les boutons en os de forme hémisphérique et en tortue, à perforation en V, apparaissent en France méditerranéenne avec le Campaniforme ancien. L'étude de répartition à l'échelle européenne de ces éléments, réalisée par H. Barge et J. Arnal (1985), a montré sans ambiguïté la densité des parures de ce type dans la Péninsule Ibérique et particulièrement au Portugal.

Les autres éléments

Peu d'autres éléments mobiliers peuvent actuellement faire l'objet de comparaisons. L'étude de l'industrie lithique campaniforme n'a pas encore donné assez de résultats pour faire l'objet de la même démarche. L'outillage lithique du Campaniforme Pointillé géométrique dans le sud-est de la France, comme la gestion des matières premières, témoigne cependant, en comparaison des groupes locaux du Néolithique final, de changements notables dans les traditions techniques.

Les habitations du Campaniforme Pointillé géométrique demeurent méconnues en France méditerranéenne (Lemerrier et Gilibert, à paraître). Les quelques plans et observations dont nous disposons pour les Calades à Orgon,

Les Barres à Eyguières, le Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue et peut-être les sites d'Avignon montrent des groupes de quelques unités d'habitation, de plan ovalaire ou rectangulaire à abside, à muret périphérique et d'une cinquantaine de mètres carrés de surface. L'usage de plans ovales montre une rupture avec les traditions du début du Néolithique final marquées par des plans orthogonaux et des habitations rectangulaires, d'une part. Et, d'autre part, ces plans, architectures et dimensions se retrouvent au Portugal pour les habitations campaniformes implantées en périphérie de l'enceinte fortifiée de Leceia à Oeiras, par exemple.

Concernant enfin les rites funéraires, il demeure impossible d'observer en France méditerranéenne, l'adoption d'une tradition septentrionale ou orientale de la sépulture individuelle avec les premiers campaniformes. Bien sûr, les sépultures individuelles sont présentes dans le Campaniforme méditerranéen, mais elles demeurent anecdotiques comme pour l'ensemble des groupes culturels de la fin du Néolithique du Midi de la France. Si une tradition funéraire est liée au Campaniforme dans cette région, c'est celle de la sépulture collective en cavité et dans les monuments funéraires, selon la tradition locale, mais aussi selon les traditions des régions méditerranéennes aux périodes pré-campaniformes et campaniformes (Lemerrier *et al.*, à paraître).

Entre Méditerranée et Atlantique : retour sur la Péninsule Ibérique

Le sens de la diffusion

Si la densité des vestiges et leur plus grande homogénéité signent une proximité de l'origine du Campaniforme, il semble que le sens de diffusion le long des côtes méditerranéennes et de la vallée du Rhône soit de l'ouest vers l'est et du sud vers le nord. En effet, les ensembles attribués au Campaniforme Pointillé géométrique et au standard, très nombreux sur le littoral méditerranéen français et dans la basse vallée du Rhône se raréfient notablement de l'autre côté de la chaîne alpine en Italie

septentrionale et péninsulaire, mais aussi le long de la moyenne et haute vallée du Rhône.

L'origine de la diffusion

Si nous associons les observations faites sur la France méditerranéenne et celles réalisées par L. Salanova sur la façade atlantique entre le Portugal et la Bretagne principalement, la zone d'origine du double mouvement méditerranéen et atlantique doit se trouver dans la Péninsule Ibérique, et très probablement au Portugal.

Les plus récentes études sur la chronologie du Campaniforme en Europe semblent bien confirmer cette antériorité du Campaniforme du sud-ouest de l'Europe (Müller et van Wiligen, 2001).

Cette région réunit, par ailleurs, la quasi totalité des éléments qui semblent arriver dans le sud de la France qu'il s'agisse des styles céramiques, des types d'objets métalliques ou de parures. Ce n'est que dans un second temps, dans le sud-est de la France que des influences septentrionales ou orientales se font sentir, au sein des groupes du Campaniforme récent.

Dans ce cadre, le Portugal livre sans doute, à la fin du Néolithique, les conditions originelles de l'expansion campaniforme avec une extrême densité de sites, une monumentalité très importante, la fortification de nombreux établissements et l'abondance des marqueurs individuels et sociaux.

Les causes de la diffusion

Envisager les causes de la formidable diffusion campaniforme à partir d'une région réceptrice n'est pas le plus évident. Cependant, plusieurs remarques peuvent être faites.

La répartition des premières implantations campaniformes, le long du littoral et au débouché et le long des principaux fleuves, témoigne certes du processus de diffusion, mais sans doute, en même temps, de la recherche de voies de communication vers l'est et vers le nord, le long du littoral méditerranéen. Chaque accès possible vers l'intérieur des terres semble avoir été "essayé" et marqué par un ou plusieurs établissements.

Très rapidement, ces voies de communication et d'échanges ouvertes par les Campaniformes vont jouer dans les deux sens et le sud de la

France va voir apparaître de nouvelles traditions d'origine septentrionale cette fois. Ceci semble indiquer que les relais mis en place ont eu une certaine durée et qu'il ne s'agissait pas de simples passages sans lendemain.

Le lien entre le Campaniforme et la métallurgie doit aussi être rappelé. En effet, si les Campaniformes ne sont pas à l'origine de la métallurgie dont l'ancienneté est maintenant connue, ils ont certainement joué un rôle important dans la diffusion à la fois des objets métalliques et de la pratique même de la métallurgie. Ainsi le fait que le Campaniforme s'implante en rive gauche du Rhône dans une région où l'essentiel des objets métalliques connus doit leur être rapporté et qu'il ne s'implantent pas en rive droite où le groupe de Fontbousse possède sans doute une pratique métallurgique déjà affirmée, pourrait aller dans ce sens.

S'il n'est pas possible d'affirmer que cette expansion, qui concerne de petits groupes, a un caractère "commercial" ou s'il s'agit d'expéditions dans le but d'acquérir certaines matières premières, l'importante acculturation observée à la période suivante, toujours sous influx ibérique dominant, pourrait être interprété en terme de peuplement plus important.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Le phénomène campaniforme et ses conséquences

Selon les observations effectuées dans le sud-est de la France, la première expansion campaniforme peut provenir de la Péninsule Ibérique et, plus précisément, du Portugal. Cette expansion est double remontant d'une part le littoral atlantique et traversant ou plus probablement contournant, d'autre part, la Péninsule Ibérique pour gagner les côtes françaises.

Cette diffusion est essentiellement maritime et concerne sans doute de petits groupes porteurs à la fois d'objets mais surtout d'un certain nombre de savoir-faire et de traditions techniques et culturelles. Des explorations à

partir du littoral se développent le long des principaux fleuves et des établissements sont implantés directement au contact des populations indigènes. Certaines régions semblent évitées comme la région centrale d'expansion du groupe de Fontbouisse.

Dans les établissements campaniformes, des transferts techniques et stylistiques apparaissent rapidement avec les productions des groupes locaux du Néolithique final.

A partir des "comptoirs" campaniformes des échanges sont effectués avec les populations locales vers l'intérieur des terres et même avec les Fontbuxiens. Des vases et de petits ensembles d'objets sont ainsi diffusés auprès de ces populations. Les sépultures montrent que les objets campaniformes qu'ils aient une fonction spécifique ou qu'ils soient considérés comme exotiques ou rares ont, dans tous les cas, une certaine valeur pour les autochtones.

Cette expansion se développe bien au-delà du littoral méditerranéen français, vers la Péninsule Italique et le long de la vallée du Rhône qui constitue une voie de communication très importante mais dans le sens sud-nord dans un premier temps.

La mise en place, après cette première période, des groupes régionaux Pyrénéen et Rhodano-Provençal témoigne sans doute de la poursuite d'un même processus.

L'ensemble de la France méditerranéenne est alors campaniforme. Le Languedoc oriental, région du groupe de Fontbouisse, est gagné par les implantations campaniformes, mais les associations récurrentes entre éléments campaniformes du groupe Rhodano-Provençal et éléments du groupe de Fontbouisse valident l'hypothèse d'un décalage chronologique pour cette région.

Les groupes régionaux campaniformes traduisent tous deux d'importantes relations maintenues avec le monde ibérique et particulièrement avec le centre et le nord-est de l'Espagne. Dans le même temps, on observe une certaine unité de la céramique commune, au-delà des styles de la céramique décorée qui définit une nouvelle entité culturelle méridionale.

L'apparition, à la fois dans les styles décoratifs et dans les objets associés à la céramique, de

nouveaux influx d'origine septentrionale cette fois montre l'importance du réseau d'échanges ouvert par les premiers Campaniformes le long de la vallée du Rhône. Une certaine uniformisation du monde campaniforme apparaît alors par des mécanismes d'échanges multipolaires à l'échelle du continent.

Chercher les sites, pister les céramiques

Pendant longtemps, on a insisté sur l'absence de sites d'habitat attribuables au Campaniforme ancien dans le Midi de la France. Il s'agit selon nous d'un problème d'identification de ce Campaniforme ancien. Si on considère que les campaniformes internationaux et les campaniformes pointillés géométriques appartiennent à un même et unique ensemble – ce que nous montrent les données de la France méditerranéenne – qui est le plus ancien, alors les sites d'habitat du Campaniforme ancien existent bel et bien et présentent des caractères à la fois originaux et récurrents. La reconnaissance de ces premières implantations, qui forment une sorte de réseau de comptoirs campaniformes le long des routes d'expansion du phénomène constitue, selon nous, un enjeu très important pour appréhender la diffusion campaniforme, ses routes et peut-être ses motivations.

L'association systématique sur ces mêmes sites d'objets campaniformes et de mobilier caractéristique des cultures locales du Néolithique final a sans doute rendu cette reconnaissance difficile. Ces associations ont fréquemment été qualifiées de remaniements – Le Campaniforme clôturant le cycle néolithique devant être postérieur aux cultures du Néolithique final ou du "Chalcolithique" local – lorsqu'elles n'ont pas été simplement passées sous silence. Il est ainsi très probable que ces sites soient plus fréquents qu'il ne le semble pour le moment.

Notre recherche de l'origine du phénomène s'est fondée essentiellement sur les styles céramiques et leur association. D'autres types de données, comme nous l'avons évoqué, devront être pris en compte pour préciser cette question. Parmi celles-ci, l'approche technologique de l'industrie lithique et la

généralisation des analyses aussi bien pétrographiques pour la céramiques que métallographiques par exemple pourront apporter un nouveau regard sur cette problématique. Cependant, c'est surtout la céramique associée au Campaniforme décoré qui est sans doute la plus porteuse de sens au niveau culturel et c'est elle qui doit être étudiée.

Les assemblages du Campaniforme Pointillé géométrique, en Provence, présentent une association fréquente avec des gobelets cylindriques à carène basse généralement attribués au groupe Rhône-Ouvèze et parfois représentés sur des sites où le Campaniforme ne semble pas présent comme à Claparouse à Lagnes (Vaucluse) (Cauliez, 2002) – mais il convient de noter que ce site n'a fait l'objet que de sondages réduits. Ces gobelets sont bien représentés sur les sites déjà mentionnés de La Fare à Forcalquier, des Barres à Eyguières, présents au Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues et aux Calades à Orgon ainsi qu'associés à des assemblages du Campaniforme international comme à Escanin

aux Baux. Ces vases présentent des surfaces assez soignées et peuvent être lisses ou décorés de boutons de préhensions ou de cannelures comme c'est le cas aux Barres et à la Fare. Ce type de vase semble bien connu au Portugal où il est identifié sous le nom de "copos cilindricos" et appartient au "Chalcolithique initial". Il présente des surfaces soignées et des décors de cannelures dont les thèmes et les dispositions évoquent les types provençaux. Mais sa position stratigraphique et chronologique semble encore imprécise. Il est généralement considéré comme antérieur au Campaniforme mais peut s'y associer parfois dans des contextes considérés comme remaniés, à Zambujal (Torres Vedras) par exemple. La parenté stylistique entre ces deux types de vases semble dépasser la simple convergence et nous oblige à nous interroger sur leur place chronologique au Portugal et sur leurs relations possibles (fig. 3).

Référence bibliographiques

BARGE H., ARNAL J. (1985) – Les boutons perforés en V en France. Leur contexte européen. *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, numéro 28, 1984-1985, 1985, p. 63-99.

CAULIEZ J. (2002) – *La céramique du Néolithique final dans le sud-est de la France. Le groupe Rhône-Ouvèze entre faciès fontbuxien et groupe à part entière*. Mémoire de DEA sous la direction de M. le Professeur Robert Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / ESEP – UMR 6636, 2002, 2 vol. 97 +103 p., 42 pl.

COULAROU J., CAROZZA L., VIGNAUD A. (2003) – La céramique campaniforme du site de Puech-Haut. Commune de Paulhan (Hérault), *Pirineus i veïns al 3r mil.leni AC. De la fi del Neolitic a l'edat del Bronze entre l'Ebre i la Garona. (Homenatge al Prof. Dr. Domènec Campillo)*. XII Col.loqui

Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, novembre 2000, Puigcerdà : Insitut d'Estudis Ceretans, 2003.

FURESTIER R., CAULIEZ J., LAZARD N., LEMERCIER O. (2003) : Le Fortin du Saut (Châteauneuf-les-Martigues, Bouches-du-Rhône), *Bilan Scientifique de la Région PACA, 2002*, Aix-en-Provence : DRAC, Ministère de la Culture, 2003, p. 98-100.

GUILAINE J. (1976) – La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale, in GUILAINE J. Dir. : *La Civilisation des vases campaniformes*, IX^e Congrès de l'UISPP, Colloque XXIV, Nice 1976, Prétirages, p.197-213, 2 pl.

GUILAINE J., CLAUSTRE F., LEMERCIER O., SABATIER P. (2001) – Campaniforme et environnement culturel en France méditerranéenne. in : NICOLIS F. (ed.). *Bell*

Beakers today. Pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe. Proceedings of the International Colloquium, Riva del Garda (Trento, Italy), 11-16 May 1998. Provincia Autonoma di Trento, Trento, 2001, Volume 1, p. 229-275.

KAPPS B., BAILLOUD G. (1960) – Découverte fortuite d'une sépulture chalcolithique à la Ferme de Champagne (Augy, Yonne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 57, 1960, p. 476-479.

LEMERCIER O. (1998) – Phénomène, culture et tradition : statuts et rôles du Campaniforme au III^e millénaire dans le Sud-Est de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 95, n°3, 1998, p. 365-382.

LEMERCIER O. (2002a) – *Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'Archéologie à l'Histoire du troisième millénaire avant notre ère*, Thèse de Doctorat sous la direction de M. le professeur R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / ESEP, 2002, 2 tomes (4 volumes) 1451 pages (dont 487 figures, 35 cartes) et 11 cartes hors-texte.

LEMERCIER O. (2002b) – Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'Archéologie à l'Histoire du troisième millénaire avant notre ère, Résumé de thèse, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 99, n°3, 2002, p. 635-639.

LEMERCIER O., PELLISSIER M., TCHEREMISSINOFF Y. (à paraître) – Campaniforme et sépultures. Au-delà du standard. La place du Campaniforme dans l'évolution des sépultures de la fin du Néolithique dans le sud-est de la France, in CHAMBON P. (Dir.) : *Les sépultures du Néolithique final et du Bronze ancien (2700-2000 av. J.-C.)*, Table ronde internationale de Sion, 2001, à paraître (2003). (British Archaeological reports).

LEMERCIER O., GILABERT C. (à paraître) : Approche chronoculturelle de l'habitat de la fin

du Néolithique en Provence, in : BEECHING. A. (Dir.) : De la Maison au village dans le Néolithique du sud de la France, Journées de la Société Préhistorique Française, Marseille, 23-24 mai 2003, à paraître.

MÜLLER J., van WILIGEN S. (2001) – New radiocarbon evidence for european Bell Beakers and the consequences for the diffusion of the Bell Beakers phenomenon, in : NICOLIS F. (ed.). *Bell Beakers today. Pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe.* Proceedings of the International Colloquium, Riva del Garda (Trento, Italy), 11-16 May 1998. Provincia Autonoma di Trento, Trento, 2001, Volume 1, p. 59-80.

SALANOVA L. (1997) – *La céramique décorée du site campaniforme de Derrière-le-Château (Geovreissiat, Ain), rapport d'étude*, 1997.

SALANOVA L. (1998) – A long way to go... : The bell Beaker chronology in France, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (Eds.) : *Some New Approaches to The Bell Beaker « Phenomenon » Lost Paradise ? Proceedings of the 2nd Meeting of the « Association Archéologie et Gobelets » Feldberg (Germany), 18th-20th April 1997*, Oxford : Hedges & Archeopress, 1998, p. 1-13, (BAR International Series 690).

SALANOVA L. (2000) - La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. *Productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*, Paris, : Editions du CTHS : Société Préhistorique Française, 2000, 392 p. (Documents préhistoriques, 13).

SARTI L. (1997) – Il Campaniforme di Neto-Via Verga a Sesto Fiorentino, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLVIII, 1997, p. 367-398.

VALERA A.C. (1997) – Fraga da Pena (Sobral Pichorro, Fornos de Algodres) : uma primeira caracterização no contexto da rede local de

povoamento, *Estudos Pré-Historicos*, Vol. V, Viseu, p. 55-84.

VAQUER J. (1998) – Le Mourral, Trèbes (Aude). A fortified languedocian late Neolithic site reoccupied by Bell Beakers, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (eds.) : Some

New approaches to The Bell Beaker Phenomenon, Lost Paradise...?, Proceedings of the 2nd Meeting of the « Association Archéologie et Gobelets », Feldberg (Germany), 18th-20th avril 1997, Oxford : Hedges & Archeopress, 1998, p. 15-21. (B.A.R. International Series, 690)

Olivier LEMERCIER
Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques UMR 6636 – ESEP
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 AIX-en-PROVENCE Cedex 2
Lemercier@msh.univ-aix.fr

Contact actuel :

Olivier Lemercier

Archéologie, Cultures et Sociétés UMR 5594-ACS

Université de Bourgogne, Bâtiment Sciences-Gabriel, 6, Bd Gabriel, F-21000 Dijon

Olivier.lemercier@u-bourgogne.fr

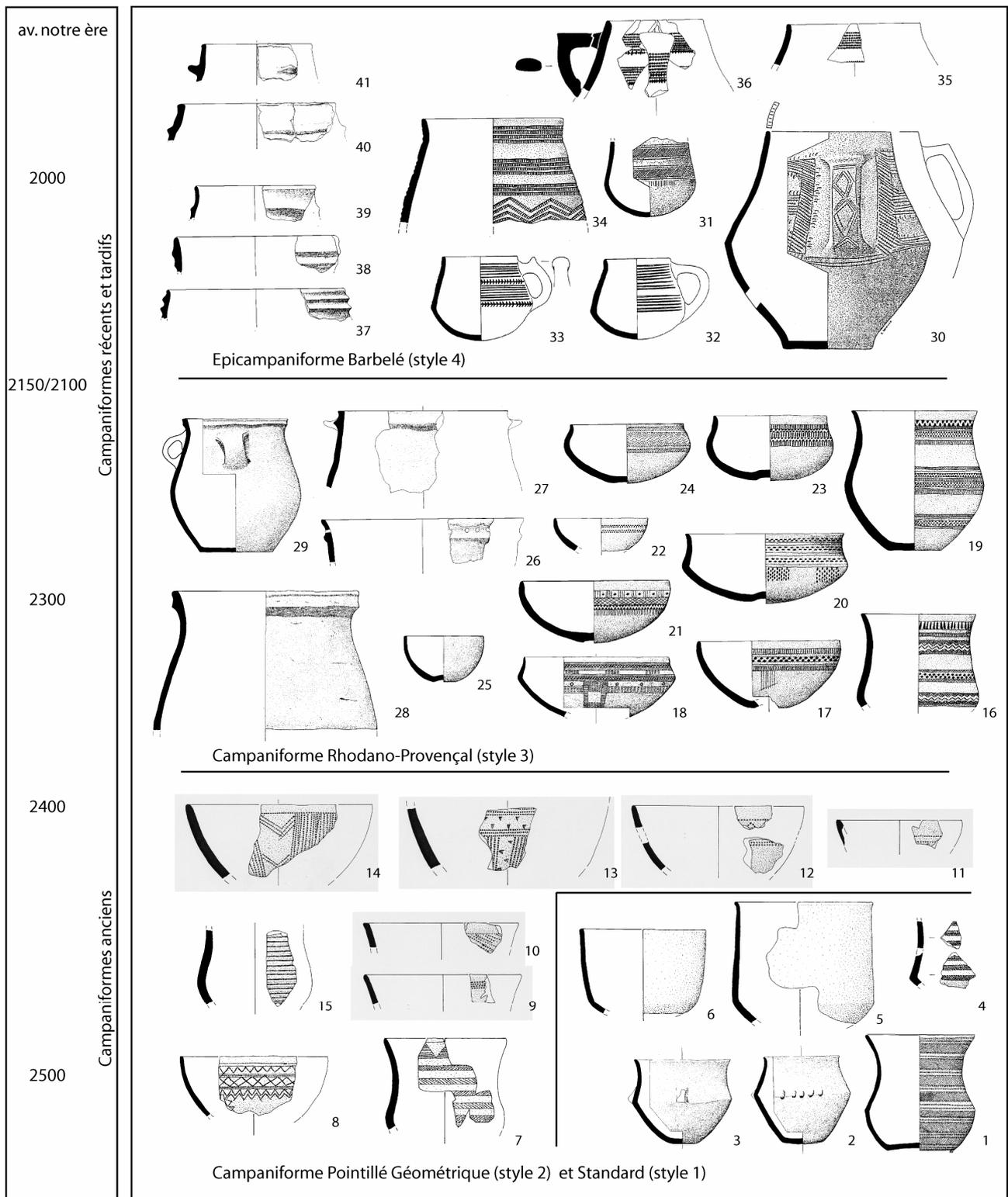


Figure 1 : Les ensembles campaniformes du sud-est de la France. La céramique décorée et la céramique d'accompagnement. 1-3 : La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence, fouilles O. Lemerrier et A. Müller), 4-6 : Escanin (Les Baux-de-Provence, Bouches-du-Rhône, fouilles R. Montjardin), 7-8 : La Balance (Avignon, Vaucluse, fouilles J. Gagnière, J. Courtin), 9-15 : Le Fortin du Saut (Châteauneuf-les-Martigues, Bouches-du-Rhône, fouilles J. Courtin et R. Furestier), 16-29 : Grotte Murée (Montpezat), Abri du Jardin du Capitaine (Sainte-Croix-du-Verdon), Baume de l'Eau et Aven de Vauclaire (Esparron-de-Verdon) (Alpes-de-Haute-Provence, fouilles J. Courtin), 30-31 et 40-41 : Clos Marie-Louise (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône, fouilles A. Vignaud), 32-33 : Aven de Gages (Allauch, Bouches-du-Rhône, fouilles J. Courtin), 34 : Les Lauzières (Lourmarin, Vaucluse, fouilles J. Courtin et A. D'Anna), 35-36 : Le Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône, fouilles M. Escalon de Fonton), 37-39 : Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse, fouilles O. Lemerrier). Dessins O. Lemerrier sauf 30-31 : S. Souville, 32-34 : J. Courtin, 37-39 : P. Mellony, 40-41 : V. Leonini.

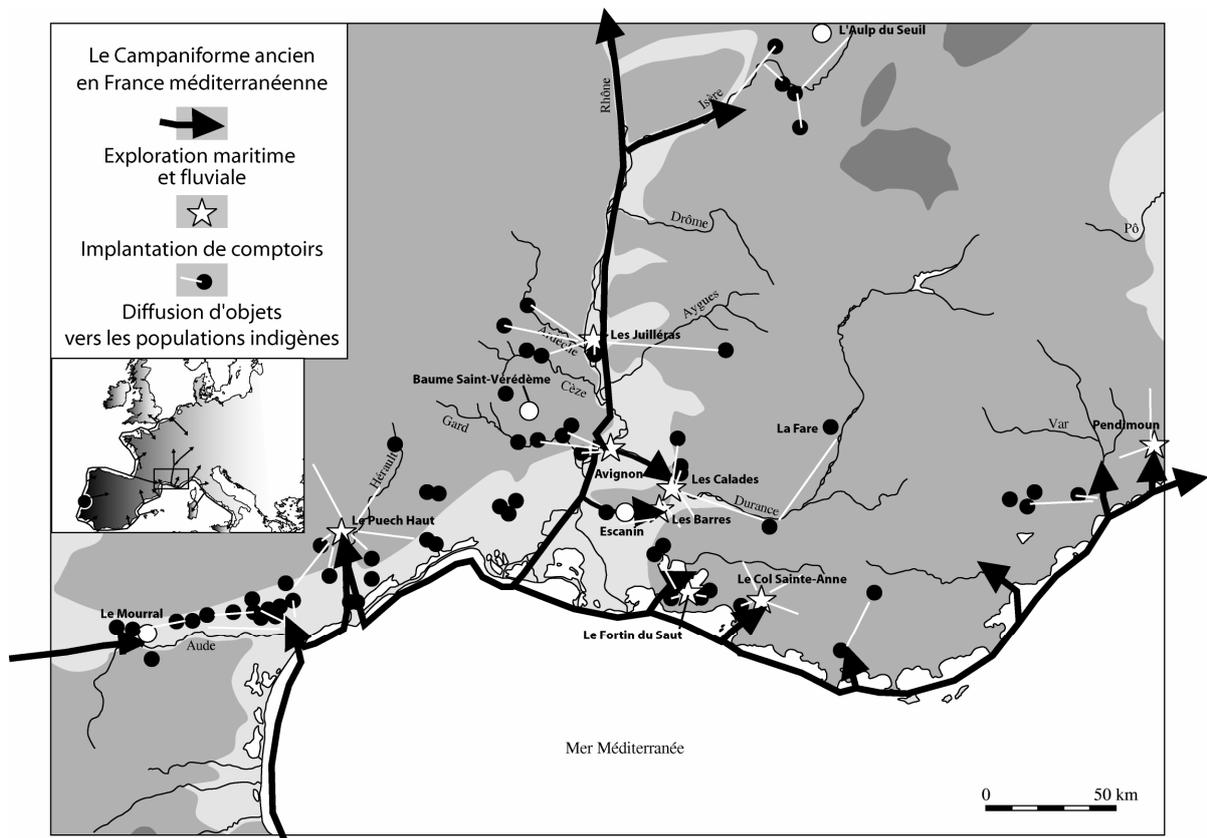


Figure 2 : Interprétation du phénomène campaniforme en France méditerranéenne. Carte des explorations, implantations et diffusions du Campaniforme ancien.

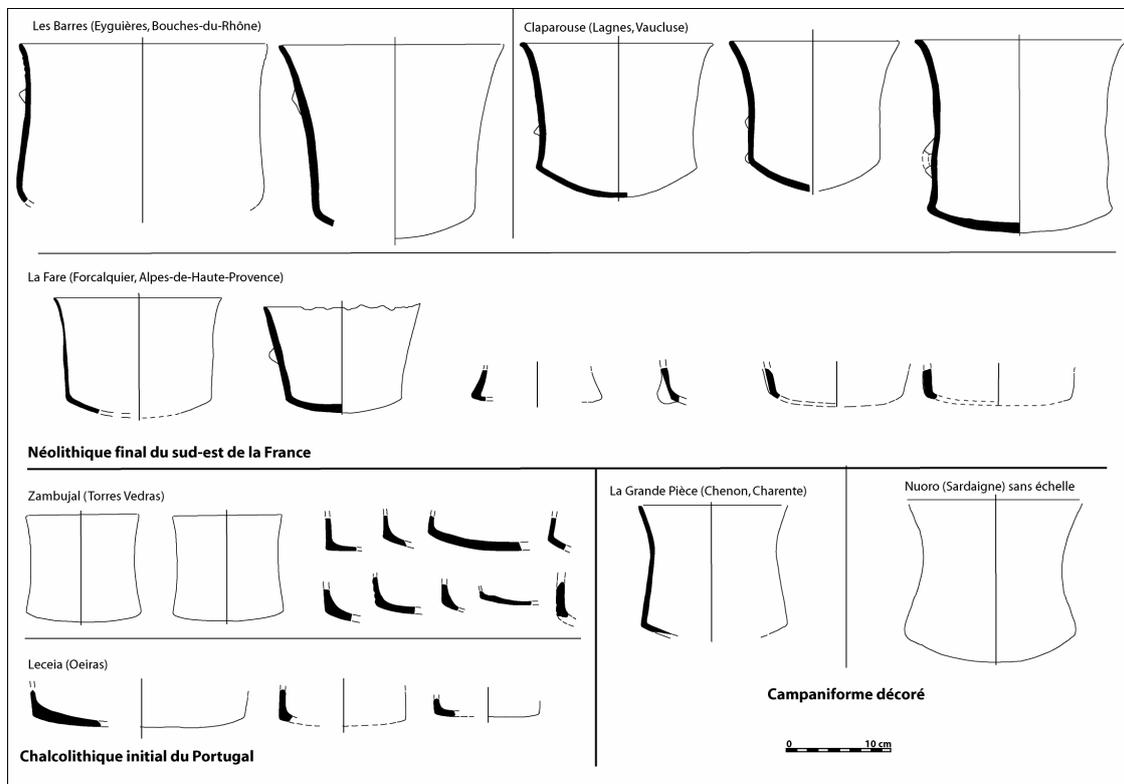


Figure 3 : Vases sub-cylindriques à carène basse du sud-est de la France et du Portugal et gobelets campaniformes anciens décorés de morphologie proche (dessins d'après H. Barge, J. Cauliez, J. Cardoso, M. Kunst, L. Salanova et O. Lemerrier).